

Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie de juin 2019¹

Dévoiler l'Afrique ? Lieux et pratiques de l'exploration (Afrique occidentale, 1780-1880) /

Isabelle Surun

Éditions de la Sorbonne, 2018

Cote : 62.158

L'auteure a soutenu en 2003 une thèse qui portait le titre de «Géographie de l'exploration. La carte, le terrain et le texte (Afrique occidentale, 1780-1880) ». Il paraît peu probable, une quinzaine d'années plus tard, que l'ouvrage sous revue soit la publication tardive de cette thèse mise à la portée du lecteur cultivé, en tout cas curieux d'histoire et de géographie africaines. Cela indique néanmoins de la continuité dans la sphère de recherche de l'auteure.

En effet, sa bibliographie, abondante en fin d'ouvrage, car faisant référence à de nombreux articles ou contributions à des ouvrages collectifs, l'est un peu moins dans le catalogue des bibliothèques universitaires. Celui-ci se limite souvent aux ouvrages édités et ne mentionne qu'accessoirement les contributions aux revues.

Cela permet cependant de bien cerner le champ de recherche de l'auteure : responsable de la revue « Outre-mers, revue d'histoire » publiée par la Société française d'histoire Outre-mers, elle poursuit une recherche sur la souveraineté et le territoire en interaction. Plus spécialement en Afrique occidentale et dans la période qui a précédé la pénétration et la conquête coloniales occidentales, soit comme l'indique le titre, avant 1880. Mais aussi, élargissant ce champ de recherche, l'histoire comparée des colonisations.

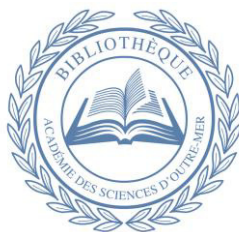
En neuf chapitres denses et fort détaillés, l'auteure montre comment et par qui l'Afrique fut « dévoilée » aux yeux des Européens, avides dès le début de la période qu'elle le fût.

Remplir le « blanc de la carte », telle fut depuis au moins le 18^{ème} siècle l'objet des préoccupations des sociétés savantes et des voyageurs, même si les Anciens avaient eu des connaissances approximatives des franges nord du Sahara. Puis vinrent l'«African Association» et la « Société de géographie ». À ce propos l'auteure dresse le portrait de plusieurs voyageurs-explorateurs qui furent encouragés et subventionnés par ces sociétés.

La suite de l'ouvrage est constituée de ce que l'on pourrait appeler de courtes monographies thématiques ou de portraits de personnages plus ou moins connus : par exemple, « le rivage, le paysage, l'horizon » ou « le chemin, la route , l'itinéraire »...Où le



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutsidermer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutsidermer.fr.



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

commerce côtoie et justifie l'exploration, les mêmes maisons de négoce cherchant à reconnaître des itinéraires vers de nouveaux marchés d'approvisionnement et de débouchés.

Il est aussi décrit, à travers deux exemples significatifs (Jules Verne et Henrik Ibsen), combien certaines visions littéraires du monde africain étaient déconnectées de sa réalité. Mais aussi combien les récits de militaires explorateurs Mage, Binger... ont contribué à faire connaître les sociétés africaines mais aussi les itinéraires pour y accéder. Ou comment des illusions sur la réalité démographique (certaines évaluations de la population entre le sud du Sahara et la côte atlantique l'estimaient à de nombreuses dizaines de millions d'habitants...) conduisaient les futurs responsables de la mainmise coloniale à promettre des marchés nouveaux à ouvrir à l'industrie française.

En fait, cet ouvrage suppose que le lecteur ait au préalable une solide connaissance de l'histoire des explorateurs militaires ou géographes, de l'attitude des sociétés savantes londoniennes, parisiennes ou provinciales et plus généralement du public éclairé. Cette connaissance lui permettra de bien comprendre les derniers mots de l'ouvrage sous revue : « S'il y a des perméabilités entre les géographies de l'exploration et celles de l'appropriation coloniale, il faut par conséquent les chercher dans les effets de réception de la carte ou dans la mutation iconographique des restitutions de l'exploration plutôt que dans une instrumentalisation du savoir topographique produit, qui disqualifierait l'entreprise d'exploration comme coloniale dans son ensemble. C'est donc comme modalité de représentation de l'espace et non comme savoir que l'exploration antérieure à la conquête peut constituer un contexte pertinent pour rendre compte de l'appropriation coloniale ».

En d'autres termes, l'on espère ici ne pas paraphraser, la conquête à venir n'avait pas été précédée par des explorations à vocation de la préparer. Le moment venu cependant et pour d'autres raisons, la pénétration proprement coloniale, se traduisant par la soumission des sociétés africaines, acceptée ou contrainte, s'appuya à la fois sur les connaissances acquises au préalable par les explorateurs et sur quelques illusions provenant d'insuffisances ou de malentendus quant aux conclusions à en tirer.

Il a été dit, plus haut dans la présente note de lecture, que l'ouvrage nécessitait de la part du lecteur de solides connaissances préalables. Ceci n'est pas à prendre comme une réserve.

Car l'appareil critique classique est de bonne qualité, la bibliographie abondante, à première vue suffisante. Quelques illustrations viennent heureusement éclairer le propos. Le lecteur qui possède de solides connaissances préalables sur l'histoire et la géographie précoloniales et coloniales aura matière à discussion et à interprétation.

L'ouvrage, de par son éditeur même, est manifestement destiné à un public « averti », dans le bon sens du terme, il mérite d'être lu, voire commenté par lui.

Jean Nemo